

MELLOT  
Diane  
M1

## Exercice de style - Transposition

---

Horace se pointe, à l'aise : « J'ai fait un tour chez oit' mais y'avait personne, gros ! T'inquiète, je repasserai demain ! ». Faux-cul, va. J't'en foutrais moi, des manières ! A d'autres. Je me disais ça dans ma tête, évidemment.

« Vazy raconte, ça gaze avec ta meuf ? » Je lui demande, l'air de rien. Ni une ni deux, Horace répond : « C'est la merde. Son mec s'est pointé genre par surprise. Moi j'étais venu la voir, tsé. Là-dessus deux boulets s'amènent et me coupent la route, « Wesh, casse toi pov' con », qu'ils me font.

La vie de ma mère, c'est abusé. Là dessus j'insiste, je leur dis que j'vais fracasser leur foutue porte. Ils mouftent pas, ces cons. J'suis d'jà au bout de ma vie mais à ce moment-là v'là Agnès qui se ramène à la fenêtre et qui me balance une cruche en pleine poire. »

Wallah ça craint, que je réponds à Horace. T'façons Agnès elle l'aime, ça c'est sûr. Au pire elle lui balance un autre truc à la gueule...il va pas en crever. 'Pis faut pas trop chercher à comprendre les femmes.

« Attends, j'tai pas tout dit : avec le pot elle m'a glissé un mot. J'la croyais surtout bonne mais elle est pas si conne », qu'il me fait, Horace. Là-dessus je me marre, enfin je fais genre. « J'te jure, j'vais lui faire la peau à son keum », qu'il continue. Je me marre encore une fois, mais il sent que ça sonne faux.

« Mate- ça », qu'il insiste en dépliant son bout de papier.

Il lit: « *Yo, ma gueule. J'sais pas par où commencer, la vérité. J'sais pas comment te dire que j'te kiffe, c'est chaud. J'aurais pas du sécher tous les cours de Français. Tout le monde me dit que les mecs sont rien que des salopards, que tout ce qu'ils veulent c'est pêcho, mais toi c'est différent. T'es pas comme les autres mecs. Dis- moi que tu me kiffes aussi ou je serai au bout de ma vie* ».

Le mec me lit ça, genre tout va bien, sauf que pas du tout.

Moi j'suis vénère à l'intérieur, j'essaie de pas l'montrer. Lui il s'enflamme, il me sort qu'il la kiffe, qu'il l'aime. Là dessus j'invente une excuse bidon et je m'casse.

Ca m'a saoulé, sérieux.

### **Analyse :**

L'effet recherché ici est comique. Il naît du décalage profond entre la langue de Molière, frôlant la préciosité, et sa transposition dans un registre argotique voire grossier, allant à l'encontre de toute bienséance.

Le langage cru d'Horace et Arnolphe, adoptant soudainement le langage populaire des jeunes de cité, contraste avec la langue fleurie des personnages de Molière. De ce décalage est censé naître le rire.

Le langage argotique est ici représenté par un vocabulaire et une syntaxe spécifiques, frôlant parfois le vulgaire et l'ordurier.

La structure du dialogue initial a été bouleversée pour adopter la forme du récit.

L'alternance entre discours direct et discours indirect - pris en charge par Arnolphe - permet d'ajouter une forme d'oralité au texte. Le récit peut s'apparenter de par sa forme à un extrait de journal intime, dans lequel le narrateur livre ses impressions.